

Collective au Garde-Fo

Date : 23 novembre 2025
Cavité / secteur : Scialet du Garde Forestier, Gève, Autrans
Massif : Vercors
Participants : Sylvie Barnel, Alexis Delanoë, Emeric Depin, Aimery Pasquer, Jean-Florent Raymond
TPST : 9h
Type de sortie : exploration + classique
Rédaction : JFR + SB

CR équipe 1 (JFR)

Je m'attendais à une sortie affreuse. Le plan de départ était pourtant très raisonnable : retourner au Garde Fo avant l'hiver pour avancer les escalades du puits à Bernard, en profitant de la route du refuge de Gève. Hélas l'hiver était arrivé la semaine précédant la sortie avec neige et frimas. C'était donc le retour de la saison des approches à brasser dans la neige, des onglées au petit matin, des gants rigides et des sorties de trou nocturnes. Le jour J, en montant en voiture les virages du Col de la Croix-Perrin, à la vue des sapins chargés et du thermomètre toujours plus bas, une phrase du film *On a marché sous la terre* m'est revenue en mémoire : « pourquoi supporter tant de peine ?». Je n'étais probablement pas le seul à me questionner car cela faisait la 5e fois qu'Alexis suggérait de prendre un chocolat chaud à Lans et de redescendre. Je n'ai pas bien compris pourquoi j'avais eu tant de réponses sur la liste email du club pour venir visiter ce trou en hiver, qui d'ailleurs n'est pas très plaisant ni joli sur tout le début.

En téléphonant la veille au centre nordique d'Autrans, j'avais appris que la barrière de la route de Gève fermerait à 17h. (Trouver la barrière fermée au moment de repartir, un dimanche soir sous la pluie, ça aurait pu faire une bonne anecdote !) Nous nous sommes donc garés route de la Sure (vers station de ski alpin), au terminus déneigé. En 1h nous avons rallié le trou via une piste tantôt montante tantôt descendante, parmi de beaux sapins vêtus d'hiver et en brassant pour faire la trace. Les raquettes n'étaient pas de trop.
Nous nous sommes changés sur une bâche. C'est curieux comme on est lent quand il fait froid, alors qu'il faudrait justement se dépêcher. Sylvie avait du matériel flambant neuf et 3m de corde en guise de longes donc nous avons dû commencer par quelques réglages. Enfin, vers 10h45-11h nous avons quitté la neige immaculée, glaciale et cruelle de la surface pour les ténèbres chaudes et rassurantes des profondeurs.

Réalisant en bas du 2e puits que nous risquions fort de balader le perfo sans faire d'escalade si nous restions tous ensemble, j'ai convenu avec Aimery que je partirai devant avec Alexis tandis que lui resterait derrière avec Emeric pour encadrer Sylvie qui débute. L'enfilade des petits puits du début n'est pas très marrante, pas étroite à proprement parler mais ingrate. Je l'écris car je l'avais oublié. Comme la dernière fois, j'ai changé quelques mousquetons bien corrodés à la descente par des maillons.

En haut des escalades nous avons retrouvé le matériel laissé par l'équipe d'Alex Lopez lors de la dernière sortie. Nous avons longuement scruté les plafonds à la lueur de nos frontales dans l'espoir d'y déceler quelque indice. Le point de vue d'Alexis était qu'il faudrait être méthodique et grimper chaque cheminée, ce qui n'est pas très motivant vu le nombre d'endroits où aller voir et maintenant que la dernière longueur a été déséquipée. À la place nous avons convenu d'aller voir dans la direction suggérée par Alex dans son compte-rendu : traverser de l'autre côté du puits, au risque de se retrouver au dessus du puits à Bernard comme ceux qui avaient découvert le puits des pirates à l'étage du dessous (CR du 30/07/2023). Mais comme toujours : pour savoir il faut aller voir.

Quinze mètres d'« escalade horizontale » et huit d'escalade verticale plus tard, avec à l'assurage un Alexis confortablement (?) installé au fractio sur une sellette en contreplaqué, je me suis rétabli sur une vire. Une galerie nous attendait ici, mais Alexis ne voulait pas le croire. Ensuite, après avoir rééquipé en cordes spéléo la longueur franchie en escalade, nous avons pu enfin nous livrer à ce qui peut justifier « tant de peine » : la première. La galerie mesurait environ 1m de haut pour 1,5m de large, voûte au plafond, banquettes couvertes d'argile sèche sur les côtés et un trou au milieu (trop étroit pour qu'on y tombe), comme en haut d'un méandre. C'est Alexis qui a eu l'honneur de passer devant. Assez vite (10m?) il a buté sur un virage avec un rétrécissement et était assez peu enclin à forcer le passage car le vide semblait guetter derrière. Plutôt, armé d'un marteau d'équipement, il a attaqué un remplissage sur la gauche et ouvert un passage remontant, comme un soupirail (photo ci-dessus). De l'autre côté nous avons débouché dans une diaclase perpendiculaire à l'axe de la galerie, qui elle continuait en face (photo ci-contre). Il y avait bien un trou de l'autre côté du rétrécissement, communiquant avec le puits à Bernard. De l'autre côte de la diaclase, en grimpant en libre sur 10m j'ai pu atteindre une plateforme qui redonnait au dessus de l'endroit où nous venions de grimper. Depuis ce point il serait possible d'escalader assez facilement au début (avec une corde cette fois-ci) pour aller voir le plafond du puits. Puis nous sommes allés voir le prolongement de la galerie, orné de concrétions et de

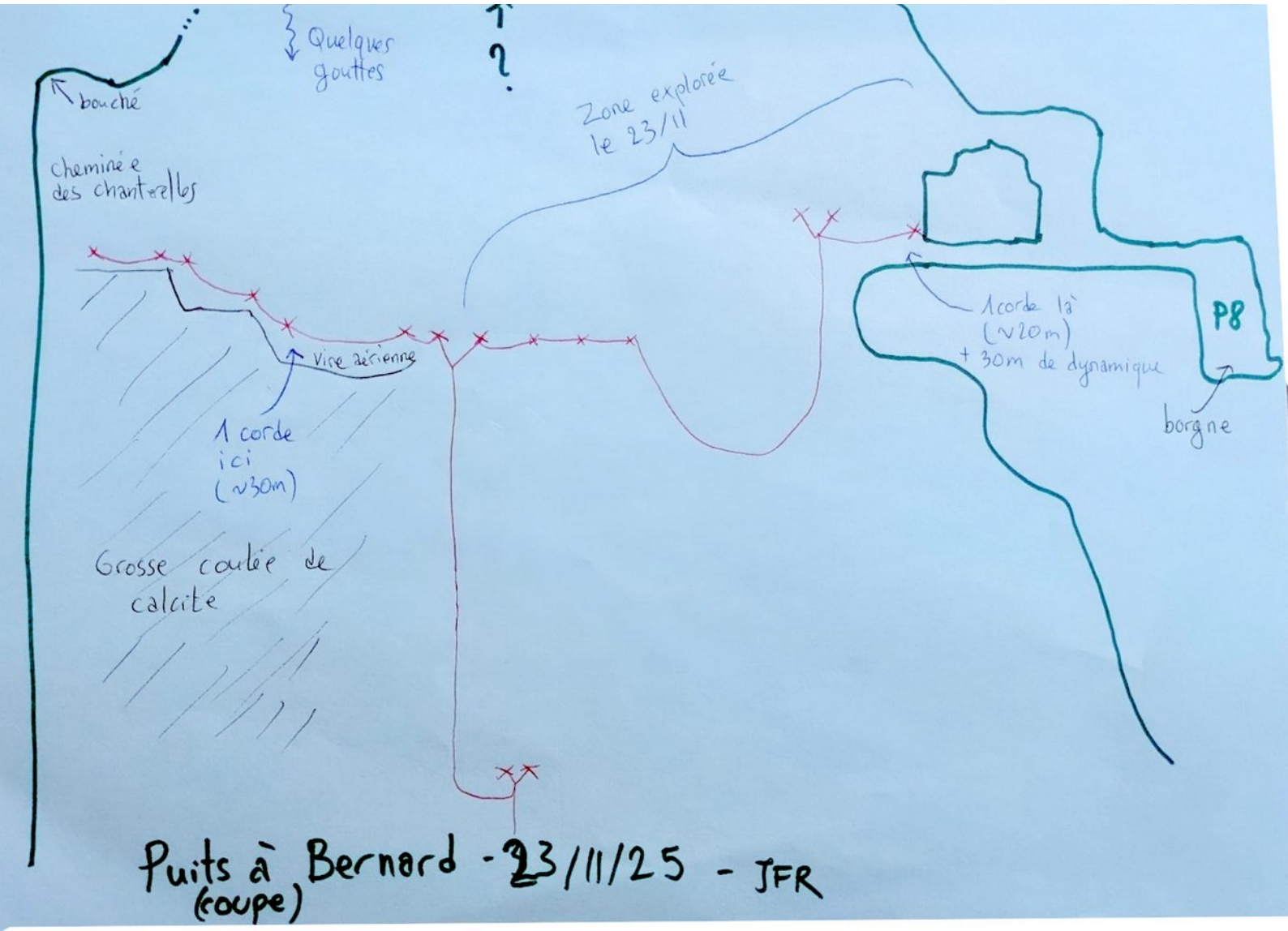






plaques de chocolat (photo ci-contre). Nous avons trouvé un P8 bouché de partout, sans air, déséquipé dans la foulée. Plus rien à voir ici. Comme nous ne savions pas où en était l'autre équipe et que je craignais un peu un retour tardif et glacial, nous avons décidé d'arrêter pour ce jour les explorations et de prendre le chemin du retour. La descente des escalades m'a encore une fois permis de contempler ces puits qui, comparé au cheminement classique sont jolis, spacieux, verticaux. Le hasard a voulu que le réseau soit découvert par la « mauvaise » entrée...

Assez vite nous avons retrouvé nos camarades, qui étaient venus jusqu'à la base du Puits à Bernard et avaient fait demi-tour en voyant tomber des pierres. Nous avons regagné la surface tous ensemble vers 20h. La bonne nouvelle, c'est qu'il faisait moins froid que le matin. La mauvaise c'est qu'il pleuvait. Aimery avait amené une grande bâche qui nous a servi d'abri sommaire le temps de nous changer. Puis nous avons suivi nos traces à rebours dans la neige mouillée, avec les déboires de raquettes des uns et des autres. Il restait une dernière épreuve, le retour en voiture sur la route glissante, passée avec succès. En fin de compte ce n'était pas si affreux. Peut-être qu'il faudrait revenir ?



Suite à donner

Côté puits à Bernard, on pourrait encore grimper 1 ou 2 séances de plus pour voir le haut du puits en passant par le passage découvert cette séance. Ensuite, si ça ne donne rien, tout le coin pourrait être déséquipé. Sur place il y a ~20 m de corde après notre traversée, ~30m de corde sur la vire en haut des escalades précédentes et aussi la corde qui équipe l'accès à la cheminée des chanterelles, donc bien assez pour les prochaines séances. Il y a aussi sur place 5 plaquettes acier avec goujon et 30m de corde d'escalade. Sellette inutile pour la prochaine séance. À mon avis il vaut mieux attendre le printemps que la route de Gève soit de nouveau ouverte et faire une bonne grosse séance.

Pour ce qui est du reste du trou, voir les choses à faire dans les compte-rendus précédents. Comme la motivation s'essouffle sur ce trou et qu'il y a d'autres projets dans le club, il faudra organiser un déséquipement, idéalement au printemps pour faciliter la chose. Si les conditions sont réunies Jeffery aimerait faire une dernière excursion derrière Fuka d'ici-là.

Remarques

- Ce trou ne me semble pas très approprié pour emmener des débutants : à part le 2e puits toute la partie du début n'est pas très jolie, les petits puits sont malcommodes, l'équipement parfois bizarre et en mauvais état...
- Le matériel en place vieillit (mousquetons zicral, goujons non inox) donc plus on attend, moins le trou est sûr.

CR équipe 2 (SB)

Un départ de Grenoble à 5, dans la voiture de Jean-Florent, pour une sortie « découverte d'une sortie exploration » pour ma part, avec mon matériel tout neuf, tout propre, que les co-équipiers m'ont aidé à régler. Emeric m'a fabriqué deux superbes longes et nous voilà partis dans les profondeurs. Des descentes qui s'enchaînent (personnellement j'ai apprécié ces petits puits étroits), je suis concentrée sur mes manipulations, je mets en application tout ce que j'ai appris pendant mon stage « d'autonomie » en octobre, mais avec des adaptations liées à un équipement un peu sommaire et/ou vieillissant des puits, et une fine boue qui tapisse la corde. Emeric et Aimery m'apportent leur soutien mental et technique, en vérifiant ma progression. Une remontée un peu malaisée pour rattraper la direction empruntée par Alexis et Jean-Florent que l'on entend de loin. Ils sont en plein travail de déblayage, et les chutes de caillasses nous découragent de les rejoindre plus haut. Un pique-nique vite avalé pour ne pas se refroidir, et on prend la route de la remontée. Je regrette pour la première fois l'absence de pantin (que j'ai perdu), et je progresse lentement (mais sûrement), perturbée par la chute de mon petit kit qui s'est détaché. Il a heureusement eu le bon goût de tomber pas trop loin, et dans un endroit accessible à Aimery qui me le récupère.

On est rejoint par nos deux explorateurs qui progressent vite, avant la sortie de nuit, sous une petite pluie. Mon superbe équipement neuf a été baptisé par la boue et pèse lourd pendant la marche de retour à la voiture. J'ai donc une dette envers Aimery qui m'a aidé à le porter, que l'on négocie en chocolat.

Première sortie aussi longue pour moi, d'autant qu'il n'y avait pas de temps d'attente puisque les puits étaient équipés, mais qui m'a beaucoup appris, en particulier sur l'équipement encore nécessaire : un mousqueton à vis si je tiens à mon petit kit, un pantin à racheter, un sac adapté pour porter un minimum d'affaire lorsque l'accès au puits depuis la voiture est un peu long. Et sur ma vitesse de progression qui ne peut que s'améliorer ...

Je tiens à remercier la bienveillance, la gentillesse et la bonne humeur des co-équipiers de cette sortie.